

Supreme Court of Canada
Dessaulles v. Republic of Poland, [1944] S.C.R. 275
Date: 1944-06-22.

Casimir Dessaulles (Plaintiff) Appellant;

and

The Republic of Poland (Defendant) Respondent.

1944: March 20, 21; 1944: June 22.

Present: Rinfret C.J. and Kerwin, Hudson, Taschereau and Rand JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF KING'S BENCH, APPEAL SIDE, PROVINCE OF QUEBEC

International law—Foreign state—Suit brought against it by a lawyer for professional services—Jurisdiction of Canadian courts—Proceedings of a disciplinary nature instigated by foreign state before council of Bar—Whether acceptance of jurisdiction by foreign state—Waiver of the exemption—Declinatory exception.

A sovereign state cannot be impleaded before the courts of a foreign country.

Such indisputable principle is based on the independence and dignity of the state, and international courtesy has always honoured it.

Proceedings of a disciplinary nature instigated against a lawyer before the council of the Bar by a foreign state cannot be considered as tantamount to a renunciation by that state of its privilege of immunity.

An action for fees for professional services and an accounting, directed against the Republic of Poland and impleading the Bar of Montreal as mis-en-cause, should be dismissed for want of jurisdiction.

[Page 276]

APPEAL from the judgment of the Court of King's Bench, appeal side, province of Quebec¹, reversing the judgment of the Superior Court, Surveyer J., and dismissing the appellant's declinatory exception.

The appellant, by his action, claimed from the respondent the sum of \$9,956.27 for professional services and disbursements, including a demand for an accounting of the various business transactions which passed during the time the appellant acted as legal adviser to the Polish Consulate and represented the various nationals of Poland who had been referred to him. He seeks also to have declared valid and binding an agreement entered into by correspondence between himself and the then Consul General of the appellant state. An account already tendered by the appellant was submitted for approval and a declaration asked that the balance therein shown is exact and due to him. Subsidiarily, the appellant asked that the sums received by him from successions or claims in his hands be declared to have been compensated by the advances, disbursements and fees due to him. As against the *mis-en-cause*, the appellant sought the

¹ Q.R. 1943, K.B. 224.

annulment of proceedings taken before its Council and prayed for the suspension of further action upon said complaint until judgment upon the action. The appellant described the respondent in the pleadings as follows: "La République de Pologne, état souverain ayant ci-devant sa capitale dans la ville de Varsovie dans ladite République, maintenant en un endroit inconnu". The respondent pleaded to said action in law, by way of declinatory exception, setting forth that the respondent, being a sovereign state, is not subject, as such, to the jurisdiction of the Superior Court, and prayed by the conclusions of the exception that the action be dismissed, there being no other court competent to hear the issue. In answer to such declinatory exception, the appellant contended that the proceedings instituted against him before the *mis-en-cause*, the council of the Bar, upon the instigation of the Polish Consul, constituted an acceptance of, and submission to, the jurisdiction of the Superior Court and justified him in urging by way of compensation or otherwise such claims as he may possess against the respondent.

[Page 277]

The declinatory exception was dismissed by the Superior Court; but that judgment was reversed by the appellate court.

Casimir Dessaulles in person for the appellant.

Gregory Charlap for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

TASCHEREAU J.—Il ne fait pas de doute qu'un état souverain ne peut être poursuivi devant les tribunaux étrangers. Ce principe est fondé sur l'indépendance et la dignité des états, et la courtoisie internationale. Il a toujours été respecté. La jurisprudence l'a aussi adopté comme étant la loi domestique de tous les pays civilisés.

L'exception déclinatoire de la défenderesse, dans laquelle il était allégué que la Cour Supérieure du district de Montréal n'avait pas juridiction pour entendre une action dirigée contre elle, est donc bien fondée, et c'est avec raison que la Cour du Banc du Roi l'a maintenue, et a rejeté l'action.

L'appelant soumet cependant que, dans la présente cause, le principe d'immunité dont bénéficient les états souverains ne s'applique pas, parce que l'intimée y a renoncé en acceptant la juridiction des tribunaux canadiens. Il semble bien inutile d'examiner les divers aspects de cet argument, ni d'en déterminer la portée, car les faits révélés par la preuve ne nous justifient pas de le prendre en considération.

En effet, les procédures instituées par l'intimée contre l'appelant, devant le conseil du Barreau du District de Montréal, ne peuvent pas être considérées comme une renonciation par l'intimée au privilège d'immunité que lui confère son état d'indépendance. Des auteurs

nombreux, ainsi que la jurisprudence, font sur ce point les distinctions nécessaires, et précisent les cas où cette renonciation peut être invoquée. Je suis bien convaincu que nous ne sommes en présence d'aucun d'eux. (Vide: Dicey's Conflict of Laws, 5th ed., page 200.)

L'action était dirigée à la fois contre la République de Pologne, et aussi contre le Barreau de Montréal qui était mis-en-cause. Contre la première on demandait une condamnation pécuniaire pour services professionnels, et contre le second, une injonction lui enjoignant de ne pas procéder

[Page 278]

davantage à entendre les plaintes portées contre l'appelant pour dérogation à l'honneur professionnel. La Cour du Banc du Roi a rejeté l'action *in toto*, malgré que le Barreau de Montréal n'eût pas produit, comme la République de Pologne, d'exception déclinatoire. L'appelant prétend que la Cour du Banc du Roi a outrepassé ses pouvoirs.

Si tel était le cas, l'appelant aurait dû signifier son inscription en appel devant cette Cour au Barreau de Montréal. Mais il n'a pas jugé à propos de le faire, et ce n'est que lorsque les délais étaient expirés qu'il a fait motion pour le mettre en cause. Cette motion a été rejetée parce qu'il ne s'agissait pas d'un cas où cette Cour pouvait accorder une pareille demande, comme elle Ta fait déjà, et en particulier dans la cause de *Christin vs. Piette et Pelletier* (1).

Il s'ensuit que cette Cour ne peut pas intervenir, et que l'appel doit être rejeté avec dépens.

Appeal dismissed with costs.

Casimir Dessaulles, Solicitor for the appellant.

Gregory Charlap, Solicitor for the respondent.